

Edition Géza Anda (II) – Beethoven |  
Brahms | Liszt

aud 23.408

EAN: 4022143234087



[www.classicstodayfrance.com](http://www.classicstodayfrance.com) (Christophe Huss - 2008.06.01)

Ce volume 2 de l'édition Géza Anda nous donne l'occasion de nous rappeler que le pianiste hongrois est un interprète assez atypique de la Sonate en si mineur de Liszt, enlevée à l'arraché comme un grand élan sans effets théâtraux et silences pseudo-inspirés. Dans cette efficace monophonie de radio de 1955, Anda nous interpelle par ses constantes "prises d'air" ce perpétuel besoin d'avancer qui ne connaît pas le mot "jolie". Il nous rappelle aussi que la redoutable difficulté de la partition est souvent masquée par les artifices des enregistrements de studio. J'ai nul mal à croire qu'il avait décidé de graver cette fulgurante chose en une seule prise, et tant pis pour les doigts qui tombaient de temps en temps à côté de la touche requise. Cette captation est justement critiquable pour ces quelques dérapages. Mais à partir du moment où on dispose de nombreuses interprétations d'une grande fidélité à la lettre, une vision de ce type (en 27'47 la chose est bouclée...) est plus utile en "complément de discographie" que la très large majorité des autres. C'est en tout cas l'une des rares interprétations partant sur le même type de souffle que Simon Barère, le suprême interprète de cette oeuvre.

Il est intéressant de voir à quel point l'Opus 5 de Brahms repose sur la même constante prise d'air, la même gestion dramatique des contrastes, avec des passages piano, certes différenciés, mais qui ne perdent jamais de cinétique. Dans les Intermezzi de presque égale longueur, ici, cette humanité et cette profondeur jamais fabriquée, rend évidemment justice à l'Opus 117 n° 2 un vrai andante non troppo. Anda est un chanteur qui (cf. Op. 117 n°3) n'appuie pas sur les inflexions de la ligne de chant.

Cette justesse du geste musical, qui ne s'embarrasse pas de maniérismes ou de poses, marque aussi l'enregistrement du 1er Concerto de Beethoven. On est là dans l'anti Eschenbach-Karajan ou Michelangeli-Giulini. Les mouvements lents d'Anda ne sont pas lents: ils sont concentrés. Cet enregistrement assez post-mozartien de novembre 1969 est capté dans une stéréo limpide. Dans les sonates, la droiture frise quasiment la raideur (notamment dans l'Opus 10 n° 3, presque mécanique tant la sonate devient lapidaire).

Anda est un pianiste "objectif". C'est sans doute plus intéressant pour décrocher des compositions surchargées que pour animer des oeuvres qui gagnent à plus d'incarnation.